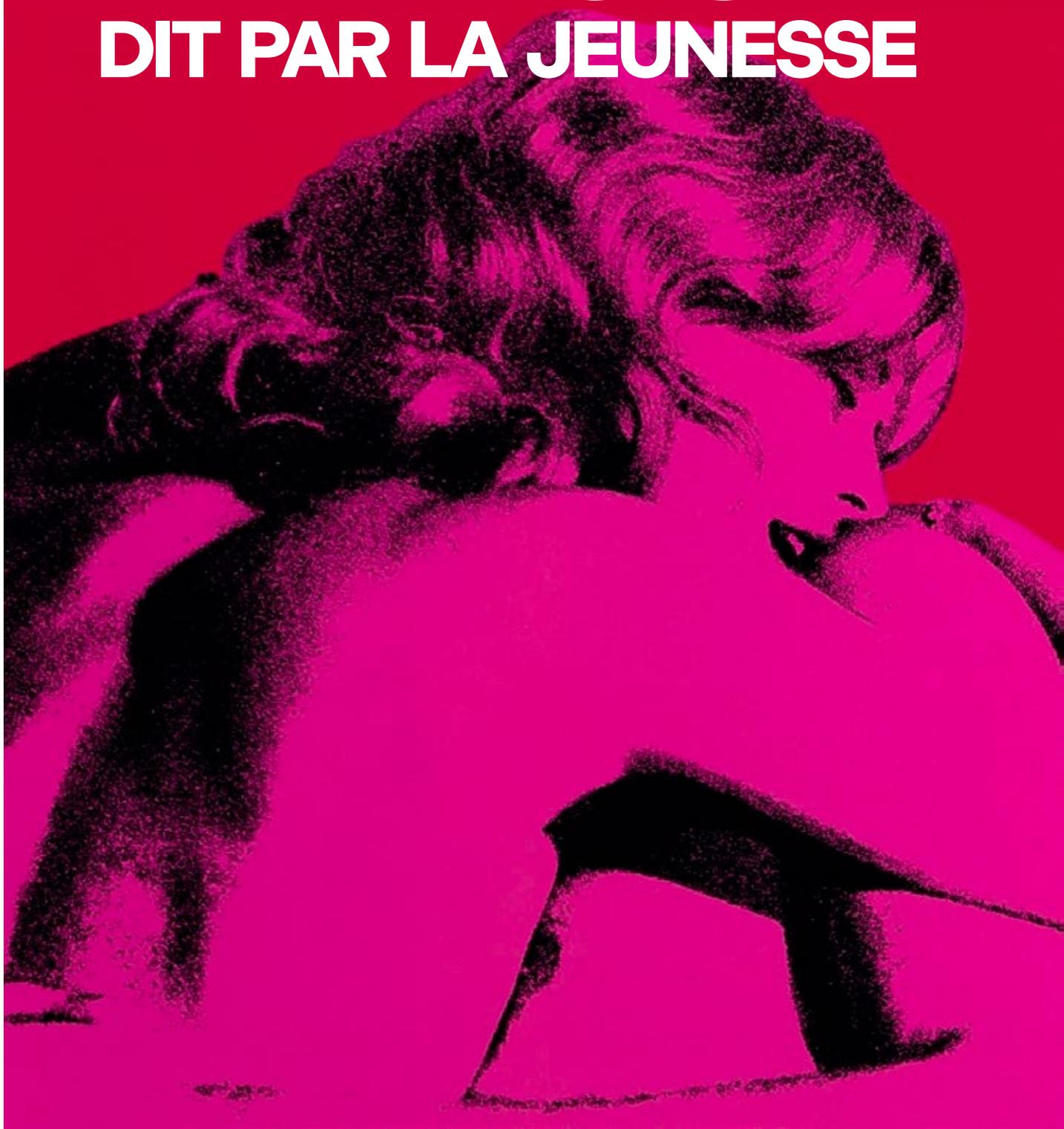


UN PROJET DE LA CIE FOR HAPPY PEOPLE & CO - MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE - COLLABORATION ARTISTIQUE MORGANE BOURHIS - PRODUCTION MAUD BLIN

# L'AMOUR, L'AMOUR, L'AMOUR... DIT PAR LA JEUNESSE



« Il ne faut pas s'étonner de l'augmentation de la violence sexiste entre ados si nous ne les informons pas sur la sexualité. »

ISRAËL NISAND



Après *Petit guide vivant des bonnes pratiques dans le sport* qui aborde les **Violences et Harcèlement Sexuel et Sexiste dans le milieu sportif**, la compagnie For Happy People & Co continue d'interroger les rapports de domination et les inégalités homme/femme cette fois par le prisme de l'amour et de la sexualité.

**L'**intime c'est la vulnérabilité. L'endroit où nous sommes littéralement à nu. La plupart des gens savent dans la vie de tous les jours formuler leurs besoins mais quand nous arrivons sous la couette, nous sommes tétanisé-e-s. Dire son/ses désirs à son/sa/ses partenaire-s n'est pas si simple. Peut-être parce qu'autour de l'intime de la sexualité, il y a le mot tabou, il y a la honte culturelle, la culture de la répression. Nos vies amoureuses et sexuelles ne sont pas uniquement formatées par nos émotions et nos pensées, mais bien par la société dans laquelle nous nous inscrivons. Une société du patriarcat.

Si en tant qu'adulte, nous sommes pris dans cette complexité, comment la jeunesse d'aujourd'hui se confronte à cette réalité ? Avec une grande dose d'humour et la volonté de ne jamais tomber dans le moralisme ou le prosélytisme, *L'amour, l'amour, l'amour* s'empare des sujets de l'amour et la sexualité des adolescent-e-s, de la relation de l'individu à lui-même, à l'autre et à son intimité. Ces réflexions creusent le principe même de « modernité » : la liberté, ou plutôt la faculté, de s'autodéterminer. À savoir l'affirmation de l'individu, de la légitimité de sa libre disposition de lui-même, ainsi que de sa possibilité de participer au genre humain, c'est-à-dire à ce qu'il y a en lui d'universel.

## NOTE D'INTENTION

Pour cela, encore faut-il des outils pour penser et une pluralité de modèles pour pouvoir s'identifier et se questionner. Être en mesure de s'émanciper des préjugés et stéréotypes. Être en pleine possession de faire des choix. Pouvoir affirmer comme le dit Tocqueville que « chacun est le meilleur juge de ce qui ne regarde que lui seul ».

Comment déconstruire les modèles de « normalité » ? Comment aborder, parler des enjeux complexes du désir ? Comment décrire la sexualité sans sombrer dans l'obscène ? Avec quels mots la dire : des mots crus ou métaphoriques ? Comment la raconter : comme une suite de faits, de données et d'événements ou bien comme une énigme vertigineuse ?

## EXTRAIT 1

## UNE JEUNE

Déjà une fille, ça doit toujours se comporter comme une fille,  
Depuis toute petite on entend  
« C'est LE prince charmant qui délivre LA princesse »  
« C'est LE garçon qui invite LA fille à danser »  
« C'est LE garçon qui demande LA fille en mariage »  
Et donc c'est LE garçon qui doit faire le premier pas.

« Parler de sexualité est une très bonne thématique pour aborder les valeurs de notre République : l'égalité homme-femme, le blasphème autorisé, le fait que les lois de la République passent devant les lois de Dieu.. »

ISRAËL NISAND

Parce que la sexualité est partout, placardée sur les pubs des arrêts de bus, en spam dans nos boîtes mails, exposée dans les séries télé, sur internet, « on » la dit libérée. Mais dès qu'il est question d'en parler nous devenons vulnérables.

L'autre tabou est d'en parler aux jeunes. Pourquoi en sommes-nous arrivés-là ?

Partons du postulat qu'il est difficile pour les parents d'en parler avec leurs ados et aussi que les ados n'ont pas forcément envie de parler de sexe avec leurs parents. Comme l'explique Israël Nisand, la première raison de cette difficulté est que ce sont les parents qui promeuvent les interdits. Et ils ne peuvent pas du même pied, promouvoir les interdits et la licence. Deuxièmement quand les parents parlent de sexualité avec leurs enfants, peu ou prou, ils enlèvent le voile sur leur propre sexualité. Et s'il y a une chose que les enfants ne veulent pas savoir, c'est bien ça. Ces deux raisons font que les parents sont mis sur le côté au moment de l'apparition de la sexualité.

Que faire alors des questions qui se bousculent dans la tête et dans le corps des jeunes filles et des jeunes garçons ? Où peuvent-ils/elles se renseigner vraiment ? Comment oser poser les questions sans risquer de passer pour un.e « idiot.e », un « puceau » ou une « coincée » ? Suis-je consentant.e ? Est-ce bien ce que je désire ? En a-t-il/elle envie ou non ? Qu'est ce qui constitue un abus ? ...

Toujours selon Israël Nisand, les adolescent.e.s sur le plan de leur psychologie affective sont toujours les mêmes qu'il y a quinze, vingt ans. Iels sont tout aussi anxieux, tout aussi romantiques, tout aussi préoccupé.e.s de savoir comment dire à quelqu'un d'autre, qu'iel le désire ou qu'iel en rêve ou qu'iel fantasme sur lui, sur elle. Ce sont les mêmes. Il y a une différence cependant c'est qu'aujourd'hui, les ados sont désormais tou.te.s concerné.e.s par des images pornographiques qu'on leur a imposées de voir parfois (pub, clic sur internet) ou qu'iels ont regardées par hasard dans d'autres circonstances ou par décision, envie. Ces images les choquent, les perturbent et en même temps les excitent. Et iels ne parlent pas aux adultes de ce qu'iels ont vu. Les enfants que nous avons en face de nous aujourd'hui ont vu du porno plus trash que les adultes d'aujourd'hui avec l'accès à internet.

Surfer sur ces images peut sembler être comme une initiation, une source d'information pour les plus jeunes et donne l'impression de pénétrer dans le monde secret de ce qu'est une sexualité d'adulte. Loin d'imaginer jusqu'où vont les « trucages » du porno, les adolescent.e.s (et ne négligeons pas une bonne partie des adultes) s'imprègnent de ces images majoritairement performatives, transgressives, violentes et dégradantes.

Stéréotypes, fausses croyances, injonctions sociales, normes, images trafiquées, teintent nos imaginaires et nourrissent nos représentations.

La sexualité et le plaisir sont volontiers perçus comme un danger par les pouvoirs. Si malheureusement le constat n'étonne guère s'agissant des pays autocratiques, conservateurs, il interpelle lorsqu'il s'applique aux démocraties, même à moindre échelle : les dirigeant.es peuvent en effet remettre en cause les systèmes au profit d'un conservatisme social et politique largement défavorable aux femmes et aux minorités de genre. Pour asseoir sa domination et obtenir obéissance, il faut restreindre la liberté d'autrui. Et cela passe notamment par la répression sexuelle, l'énonciation d'un jugement, d'une morale, d'une norme (« c'est sale », « c'est pas bien », « c'est contre nature »...). Et le terme d'« éducation à la sexualité » peut également transbahuter son lot de préjugés. Elle sous-entendrait qu'il y a une norme, une sexualité « normale » et une sexualité « pas normale ». Or chacun.e a sa sexualité. Chacun.e découvre son corps, ses fantasmes, ses envies et il n'y a pas un « tuteur » (la société, l'État) qui peut imposer des pratiques entre personnes consentantes en disant « c'est comme ça que c'est bien et c'est pas comme ça ». Donc le terme d'« éducation à la sexualité » est, selon Israël Nisand, erroné. Il vaut mieux employer le terme d'« information à la sexualité ».

La sexualité est partout, placardée sur les pubs des arrêts de bus, en spam dans nos boîtes mails, exposée dans les séries télé, sur internet, « on » la dit libérée. Mais dès qu'il est question d'en parler nous devenons vulnérables.

Selon une étude de l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) réalisée en 2022 :

2,3

millions d'enfants en France sont exposés à des images pornographiques pendant plus de 50 minutes en moyenne chaque mois.

51%

des jeunes garçons âgés de 12 à 13 ans regardent des sites pornographiques chaque mois. Et 21 % des garçons de 10-11 ans.

31%

des jeunes filles âgées de 12 à 13 ans sont exposées à des images pornographiques chaque mois.

Cette proportion diminue chez les filles jusqu'à la majorité, tandis qu'elle augmente chez les garçons.

## LE SUJET

Le rapport annuel 2024 sur l'état des lieux du sexisme en France du « Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes » indique que le sexisme commence à la maison, continue à l'école et explose en ligne.

Il est inoculé dès le plus jeune âge dans les trois incubateurs les plus puissants de la société : la famille, l'école et le numérique. Les parents, sans même s'en rendre compte, reproduisent les schémas genrés les plus traditionnels. Le système d'enseignement perpétue les inégalités, malgré la mixité. Et Internet, comme tout outil de communication, est à la fois la meilleure et la pire des choses : la meilleure pour relayer les combats des femmes ; la pire en véhiculant, dans ses contenus les plus vus, stéréotypes et violences sexistes et sexuelles. C'est le principal enseignement de cette troisième vague du « baromètre sexisme », qui constate que loin de reculer, le sexisme s'ancre, voire progresse.

Israël Nisand, gynécologue obstétricien français, professeur des universités et enseignant en sciences humaines affirme qu'« il ne faut pas s'étonner de l'augmentation de la violence sexiste entre ados si nous ne les informons pas sur la sexualité ».

# LE PROJET ARTISTIQUE

« Le pouvoir exige des corps tristes.  
Le pouvoir a besoin de la tristesse parce qu'il peut la dominer.  
La joie par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas.  
La joie en tant que puissance de vie, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais. »

GILLES DELEUZE

## UNE PERFORMANCE JOYEUSE ET POLITIQUE

Le cabaret, symbole de résistance, est un moyen de remettre en question les normes sociales. Dans l'histoire, les artistes ont utilisé le cabaret pour aborder des sujets de société tels que la sexualité, la politique, en cherchant à amener le public à réfléchir sur des problématiques de leur époque de façon joyeuse, décalée et humoristique.

*L'amour, l'amour, l'amour* ouvre le rideau sur la jeunesse d'aujourd'hui et la société dans laquelle elle grandit. Une « photographie » de ses questionnements et préoccupations en matière de sexualité, des risques du porno en libre accès et de l'utilisation des réseaux sociaux dans cette période où l'on se cherche, où l'on s'invente. Miroir des adolescent-e-s qui seront dans la salle, cette création viendra aussi questionner les adultes, soit en tant que parents, mais aussi en tant qu'individus en les interrogeant sur leur propre sexualité et la construction de leurs schémas fantasmatiques et l'empreinte prégnante du patriarcat. Sont-ils, face à ces adolescent-e-s qu'ils voient sur scène, plus matures dans leur intimité ?

## L'ÉCRITURE

À partir d'expériences intimes d'adolescent.es, d'échanges avec des psychiatres spécialisé.es dans l'addiction des jeunes au porno, des sexothérapeutes, d'écrits et d'essais sur la question, de témoignages de parents, d'hommes et de femmes, la dramaturgie entremêle plusieurs disciplines qui constituent l'ADN de la forme cabaret : théâtre, danse, « numéros d'acteur.rice » sous forme de dialogues et d'apostrophes directes avec le public, et bien sûr chansons. Mieux que les mots simplement ou quotidiennement parlés, les chansons articulent nos sentiments et véhicule de l'indicible. Ou du difficile à formuler autrement. Les chansons nous expriment, nous confessent, nous exposent. Elles précipitent, condensent ou accouchent nos affects.

Les extraits musicaux de toute époque sont aussi présents pour témoigner de l'intemporalité des questions liées aux sentiments et relations amoureuses. Elles seront toutes interprétées en lip-sync permettant de s'amuser et d'entremêler texte et playback musical comme dans le film d'Alain Resnais *On connaît la chanson*.

Les didascalies « En ombre » dans le texte, sont les paroles inavouables des ados, laissant les personnages en contre-jour, en silhouette, mettant en contraste la parole dite « publique » qui peut aussi être quelquefois de la « représentation » sociale, le rôle que chacun-e pense devoir jouer dans un groupe ou en société.

Le cabaret s'amuse avec la réalité, grossit les traits, se joue du faux pour faire apparaître le réel et ces multiples vérités. En conséquence, tous les personnages sont des figures, des archétypes de l'adolescence avec une langue qui témoigne de différents milieux sociaux. Si ces figures peuvent parfois apparaître naïves, il faut leur faire confiance, elles sauront se défendre elles-mêmes au regard des lecteur.rice.s, des spectateur.rice.s. et des acteur.rice.s qui les interprètent.

La Maîtresse de cérémonie assure le lien avec le public, rythme les allées et venues des différentes figures adolescent-e-s et veille au respect dans les échanges et rapports entre ados. Ce qui n'est pas toujours évident.

En se jouant des stéréotypes, ce mélange des genres permet d'interroger sous divers angles et de façon joyeuse les constructions de nos représentations et modèles de la sexualité. Quelles sont les empreintes du patriarcat sur la construction de nos fantasmes ? Quels sont les influences et imaginaires collectifs quant aux standards de beauté imposés par instagram, la publicité, le porno...auxquels il est difficile de ne pas croire devoir nous conformer pour être aimée-e-s ?

Les extraits présents sont de la matière textuelle écrite à partir d'entretiens, de Podcasts et d'essais sur la question tel que Israel Nisand *Parler sexe Comment informer nos ados*, Isabelle Filliozat et Margot Fried-Filliozat *Sexpérience*, Isabelle Clair *Les choses sérieuses*. Le texte sera retravaillé en collaboration avec un-e auteur-e (en cours)

## EXTRAIT 2

UNE ADULTE

Moi en tant que parent  
Je ne parle pas de ces choses-là  
Je n'ai pas été éduquée comme ça  
Je pense que ce n'est pas la peine  
De leur mettre des idées dans la tête

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE

Et si ce ne sont pas des idées  
Mais des questions  
Qu'ils et elles ont dans la tête ?

UNE ADULTE

Je leur en parlerai le moment venu  
C'est tout

MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE

Et quand est-ce  
« Le moment venu » ?

UNE ADULTE

Quand j'aurai décidé  
Que c'est « le moment venu »  
Quand elle aura fini avec ses « amourettes »  
Qu'elle aura une relation durable  
Et qu'elle voudra être sous pilule  
Par exemple !

LA MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE

C'est peut-être  
Justement  
Avant  
Qu'il faudrait en parler ?

UN ADULTE

Je crois que l'éducation qu'on a reçue  
est peut-être obsolète  
Fais pas ci, fais pas ça ♪  
Viens ici, mets toi là ♪  
Attention prends pas froid ♪  
Ou sinon gare à toi ♪  
Mange ta soupe, allez, brosse toi les dents ♪  
Touche pas ça, fais dodo ♪

Dis papa, dis maman ♪

Fais pas ci fais pas ça ♪  
J'ai l'impression que les gosses de maintenant  
sont plus précoces que nous à l'époque  
Je ne sais pas si c'est à cause d'internet  
et Tokétic ou Toktok  
Je ne sais jamais le dire  
Bref je crois qu'il faut réussir à passer l'info  
que le sujet n'est pas tabou  
Que s'ils, elles ont un souci  
On est là  
Et les laisser parler quand ils, elles le désirent  
Parce qu'une fois j'ai tenté le coup et j'ai eu  
droit à  
« Ah mais papa pourquoi tu me parles de ça !  
ça va pas !! j'ai pas envie d'en parler ! »  
Il faut qu'on arrive à rester présents  
En étant distants  
Ouverts mais avec « des limites »  
Bref il faut qu'on reste « cool »  
Pour que nos enfants n'hésitent pas  
À venir nous poser des questions  
À nous parents

UNE JEUNE

C'est dead !  
Y'a des questions que je poserai jamais  
à mon Daron

UN JEUNE

Je pense que y'a très peu de jeunes  
qui vont aller dire à ses rems  
« Et si on parlait un peu sexualité ce soir ? »  
PLS direct

UNE JEUNE

Si  
Moi je demande  
Et à chaque fois c'est  
« On parlera de ça plus tard »  
Mais c'est quand « plus tard » ?  
Parce que j'entends plein de choses au collège  
Et je sais pas si c'est vrai ou pas

# EXTRAIT 3

## UN JEUNE

C'est vraiment un truc de meuf  
 Vous dites «oui»  
 Ça veut dire que vous êtes d'accord?!  
 Et après vous dites «non mais...»  
 Je déteste quand vous faites ça  
 Vous allumez et après vous assumez pas!

## LA MAÎTRESSE DE CÉRÉMONIE

C'est pas qu'elle vous a allumé  
 Comme vous dites jeune homme  
 Ou qu'elle vous a laissé croire  
 quelque chose  
 C'est pas non plus qu'elle vous a menti  
 Quand elle vous a dit «oui»  
 C'est juste que maintenant  
 La façon dont ça se passe  
 Elle n'en a pas envie  
 Elle n'a plus envie  
 Le consentement c'est à chaque  
 secondes qui passent  
 Ok?

## UN JEUNE

Moi je demande tout le temps  
 Même pendant l'acte  
 Je trouve ça hyper excitant  
 Je peux enlever ta culotte?  
 Je peux t'embrasser là?  
 Je peux te caresser là?  
 Je peux te faire çï?  
 Je peux te faire ça?  
 J'adore  
 J'aime bien quand c'est ludique  
 Joyeux  
 Et si elle dit pas «oui»  
 Ça me bloque total

## UNE JEUNE

Moi je trouve qu'il y a toujours une  
 différence entre le discours et la pratique  
 Dans la pratique il y a des situations où  
 Moi je le vis pas forcément  
 comme une violence  
 Je me dis «bon c'est pas si grave  
 C'est un compromis»  
 Chacun doit faire un compromis  
 de temps en temps

## UN JEUNE

Mais c'est hyper grave  
 Y'a pas de compromis quand on fait l'amour  
 C'est «ok» ou c'est «pas ok»

«Là plaisir»  
 «Là pas plaisir»  
 «Ça oui»  
 «Ça non»

## UNE JEUNE

Bien sûr c'est hyper grave de penser comme ça  
 Je sais bien  
 Mais en même temps c'est hyper dur d'en sortir  
 Dire «non» c'est OK  
 Mais il faut nous apprendre à «comment  
 faire entendre ce non»!  
 C'est beaucoup plus complexe que trois lettres  
 Parce que c'est bien beau de dire à une fille  
 «Bah vous dites non»  
 «Bah ouais OK super merci»  
 Et après?  
 Le mec avec qui j'ai fait la première fois  
 Pareil que toi  
 Je lui ai dit «non» et il l'a fait quand même  
 J'ai dit «non» et ça a pas marché

## UN JEUNE

Mais des fois «non»  
 Ça peut être «oui»  
 Des fois vous dites «non»  
 En minaudant rigolant là comme ça  
 Comme si c'était

## UNE JEUNE

Comme si on était gênée gadjo!!  
 Et «là où y'a de la gêne y'a pas de plaisir»  
 Donc «non» même en minaudant rigolant  
 C'est «non»  
 C'est pas «oui»  
 C'est ça le problème avec vous les garçons  
 Il faudrait vous apprendre  
 Comment réagir quand une fille vous dit «non»  
 Vous devez apprendre le consentement  
 plus que les filles  
 Vous devez apprendre «après»  
 À mettre en application ce qu'on vient  
 de vous dire  
 «Non»!  
 Et ça il faut que les mecs ils l'apprennent  
 dès le plus jeune âge  
 Que ça rentre dans leurs têtes de gosses  
 Quand ils ont 10, 11 ans  
 Que même si t'es amené à embrasser une fille  
 Si elle te dit «non»  
 Tu l'embrasses pas et puis c'est tout  
 Dès la primaire  
 Il faut en parler

Deux jeunes acteurs, et deux jeunes actrices  
 interprètent une pluralité de figures ados,  
 de créatures qui défilent sous nos yeux pour  
 partager leurs questionnements et expériences.  
 Ces figures s'affirmeront dans une esthétique  
 prononcée et haute en couleur.

Voici quelques inspirations pour la réalisation  
 des costumes:

# L'ESTHÉTIQUE L'ESTHÉTIQUE



L'ALPHA BOY

Ah bon, c'est pas moi qui décide??!



LA FILLE OBJET

Comment lui dire non?



**LE LAPIN BOY**

Qu'est-ce qui plaît vraiment aux filles?



**LA FILLE TOUT EN RONDEUR**

Est-ce que je lui plais vraiment?

# L'ESTHÉTIQUE



**LA GIRL POWER**

«NON» ça veut dire «NON»



**L'INSTAGRAMEUSE**

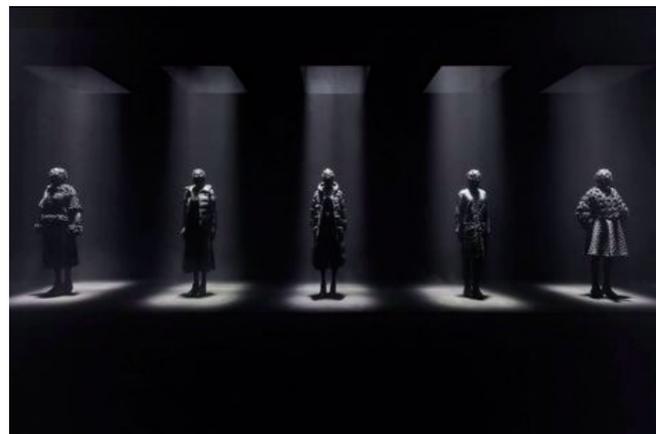
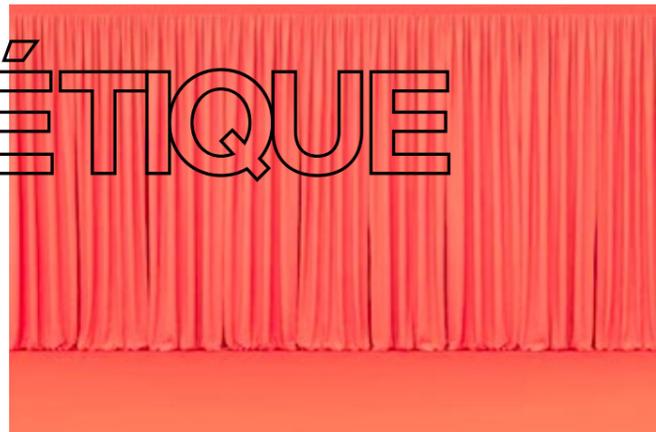
Suis-je instagrammable?

Toutes ces figures déambuleront dans un espace monochrome évolutif et performatif. La scénographie participera aux émotions des personnages de façon organique, comme un miroir de leurs réactions physiques et psychiques, passant du blanc (la pureté), au bleu (la peur) au rouge (la passion, l'excitation), au jaune (la joie), noir (la dépression), etc...

La scénographie revisitera les codes du cabaret en lui empruntant des éléments significatifs tels que le rideau, les escaliers...

# L'ESTHÉTIQUE





# L'ESTHÉTIQUE

## EXTRAIT 4

### UN JEUNE

Quand je me suis rendu compte  
 que j'aimais les garçons  
 La première chose à laquelle j'ai pensé  
 C'est que j'aurai pas les mêmes histoires d'amour  
 Que je voyais dans les séries ou dans les films  
 Que moi je pourrai jamais avoir  
 mon premier baiser dans la cour  
 Ou dans les couloirs avec les autres autours  
 Ou tenir la main de mon copain dans le lycée  
 J'ai su directement que ça allait pas être possible  
 Que c'était pas envisageable  
 Que toute mon adolescence  
 Elle allait se faire en soum soum  
 En ombre  
 Et ce qui est horrible pour moi  
 C'est que à l'âge de 11/12 ans  
 Quand j'ai senti vraiment que c'était les garçons  
 qui me faisaient battre le cœur  
 C'était pas des papillons que j'avais  
 dans le ventre  
 C'était un monstre  
 J'étais terrorisé  
 À l'école et à la maison  
 Tu seras un Homme, mon fils  
 Un Homme, mon fils  
 Tu seras un Homme, oh-oh, mon fils  
 En sixième mon historique sur internet  
 C'était pas youporn ni pornhub  
 C'était « comment guérir de l'homosexualité »  
 Ou des thérapies sur YouTube sur « comment  
 devenir hétéro »  
 Si je pouvais choisir  
 Je préférerais être hétéro

## L'AMOUR, L'AMOUR, L'AMOUR... DIT PAR LA JEUNESSE

Texte

**EN COLLABORATION AVEC UNE AUTRICE**

Mise en scène et scénographie

**JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE**

Collaboration artistique

**MORGANE BOURHIS**

Avec

**3 ACTRICES ET 2 ACTEURS**

**EN COURS**

Création costume, maquillage, perruque

**EN COURS**

Création sonore

**EN COURS**

Création lumière

**EN COURS**

Co-Production

La Comédie Centre Dramatique  
National de Reims

Conception graphique  
Rodhamine

Images  
DR

**Contact Diffusion / Production**

Maud Blin

06 43 16 15 38

maud.b@forhappypeopleandco.com

**For Happy People & Co**

forhappypeopleandco.com

